MONSEIGNEUR,

C'EST à la pureté de votre zele patriotique, comme à l'étendue de vos connoiſſances & de vos lumieres que le Tiers-État eſt redevable du nouvel ordre de choſes qui va le réintégrer dans ſes droits naturels. Cette grande & glorieuſe opération de votre Miniſtere ſuffiroit pour l'immortaliſer ; mais la Nation n'oubliera jamais les ſervices que vous lui avez rendus dans la carriere difficile & périlleuſe de l'Adminiſtration des Finances. Si vous aimez le Peuple, que vous êtes bien payé de retour ! Il n'eſt pas un citoyen du Tiers-État qui ne fît le ſacrifice de ce qu'il a de plus cher, pour écarter loin de vous les dégoûts, les contrariétés & les obſtacles qu'on rencontre toujours en voulant faire le bien. Vous avez ſervi & ſecondé les vues & les projets du Souverain avec un zele qui vous mérite à toujours ſa confiance & celle de la Nation entiere. Jamais Miniſtre n'en fut plus digne, & vous êtes un nouveau SULLY auprès d'un Prince qui a les vertus de HENRI IV.

AU milieu de la joie univerſelle, & des acclamations de reconnoiſſance qui ſe font entendre de la part des Municipalités, d'un bout du Royaume à l'autre, nous joignons ici le tribut particulier de nos remercimens à l'Auguſte Monarque qui vient de reſtituer au Tiers-État le droit d'une repréſentation égale aux États-Généraux. Et puiſque vous avez participé

à ce bienfait, Monſeigneur, & que vous êtes le digne Coopérateur de cet acte de juſtice, daignez auſſi être le canal par lequel nous puiſſions faire parvenir aux pieds du Trône l'hommage de notre reſpectueuſe reconnoiſſance.

Nous avons l'honneur d'être avec un profond reſpect,

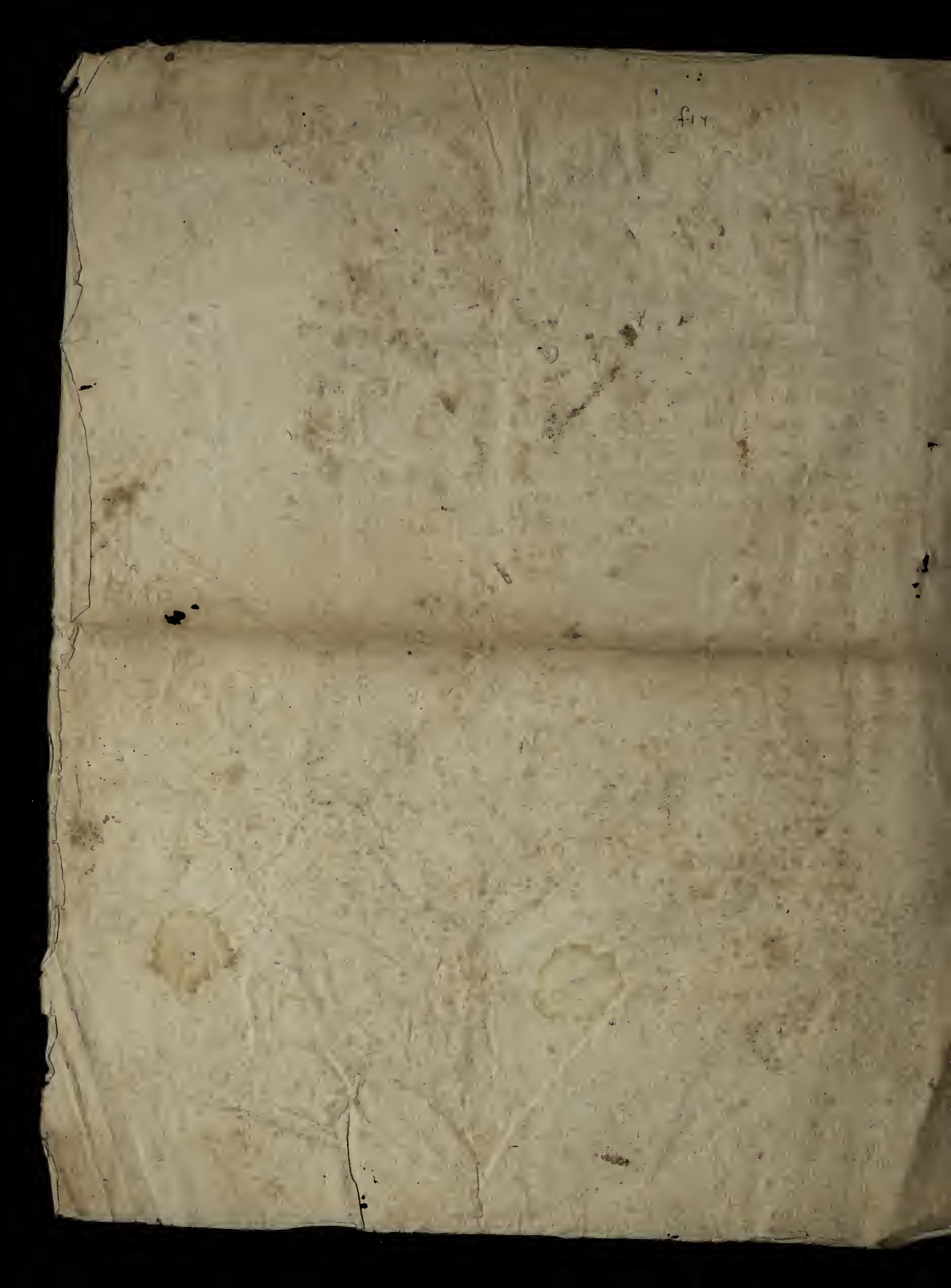
MONSEIGNEUR,

Vos très-humbles & très-obéiſſans ſerviteurs,

Les Officiers Municipaux de Liſieux,

THILLAYE DU BOULLAY, Maire; HORLAVILLE, 1er Echevin; MESENGE, 2e Echevin; DHERMONT, 3e Echevin; PANTHOU, 4e Echevin.

A Liſieux ce Janvier 1789.


f14